

remporté
son prix

~~1768~~



(pour. ad R
de charge)

Premier Essai de mémoire que j'ay adressé le 4^{bre} 1768. à
L'Académie Royale de Chirurgie Concernant les playes à la
Suite des morsures d'animaux enragés. La Copie est
corrigée et j'y ay fait plusieurs additions n'ay aut pas eu le tems
de la transcrire je l'ay envoyée aussitôt.

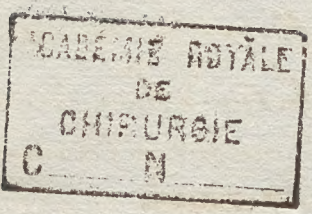
Il fut couronné l'envoy à l'Académie publique
et l'Académie m'en donna une médaille d'or de
100^{ll.}



[Faint, illegible handwriting]

*
an
vii

21 pages Mémoire concernant les Plagues faites à la suite des
monies d'Animaux enragés, leurs traitements et leurs Cures.



*.
amb. Paré. Liv. 21. page
VII. LXXIII. Chap. XVIII.

Ambrose paré

La rage ainsi appelée en français, Rabies en latin et
Hydrophobie très communément en Médecine, est une maladie
dont l'humanité ne peut être témoin sans frémir; cette cruelle
maladie cependant ne paroit avoïr fixé les Maîtres en l'art de
guérir dans les siècles passés que par les accidens terribles et
effrayants qui l'accompagnent, ainsi que les différents genres
de morts qui terminent cette maladie, sans avoïr procuré à
ces infortunés aucuns secours; L'empyrisme même jusqu'à
Ambroise Paré semble avoïr été le seul ^{porte} ~~qui~~ ^{qui} ~~se~~ ^{se} ~~soit~~ ^{soit}
se soit employé du traitement de ces malades, jusqu'à
ce grand Maître; La sibi en défini la rage que je m'en tiendray
à la description qu'il en fait dans ses œuvres. Liv. XXI. page. VII. LXXIII
Chap. XVIII. que ne paroit si claire et si précise que je ne vois
aucun auteur ~~autre~~ qui l'emporte sur la sienne; La rage dit-il est un
état dans lequel l'harmonie des parties nobles est changée, qu'alors la
verté imaginative, la raison et la mémoire se perdent et par conséquent
le malade devient fol et insensé, se déchire, se gratigne et se mord
luy même. Semblablement qu'il a des trévailllements et
mouvemens involontaires, avec contractions des nerfs, par quoy la raison
est tant perdue et les contractions involontaires de ses membres, il imagine
voir des chiens enragés ou toutes autres bêtes de cette nature;
qu'ensuite il a une grande sécheresse en la bouche et la langue, la face
et les yeux rouges et enflammés, qu'en fin l'enrouement se joint à la
maladie ainsi quel horreur qu'il a pour toutes les boissons.
Après cette définition si claire de la rage, l'auteur passe au pronostic,
et ensuite à la Cure, qu'il établit par le moyen des Topiques et des
remèdes intérieurs; Amb. Paré ainsi que ceux qui avoient écrits de la rage
avant luy s'étoient formés des idées toutes particulières sur la nature du
certain Hydrophobie, sur ses causes et sur ses effets, malheureusement
ce grand maître ne paroit pas avoïr traité de ces sortes de blessures
conséquemment il ne pouvoit prescrire que ce que son jugement et les

ARC 11 d. 20 n° 1



ROYAL

L'un d'eux lui dit alors il n'y étoit pas ainsi lorsqu'il avoit pratiqué
 tout étoit précis, clair et soutenu par l'expérience.
 Depuis l'art plusieurs praticiens distingués et effrayés des moyens
 cruels dont on usoit pour faire périr ces infortunés humains et
 animés du désir d'enrichir l'art de guérir en donnant à l'humanité
 des secours dignes d'un art si utile se sont ~~de suite~~ appliqués
 à développer la nature du levain hydrophobique et après avoir
 supposé des principes déterminés comme acides, coagulans &c.
 ils ont établis des méthodes relatives à ces genres de causes et de suites,
 des mémoires présentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris ont
 aussitôt démontrés de la part de leurs auteurs tout le prodige
 de leur imagination ^{de leur imagination} ~~conséquence~~ de sont formés des traités, des méthodes
 curatives &c. chacun s'est efforcé à prouver la bonté et de l'efficacité
 des moyens qu'il proposoit, cependant malheureusement pour
 l'humanité ^{même} ces moyens nous ont toujours ^{été} des succès heureux,
 puisqu'on a vu plusieurs fois des blessés périr inopinément et dans
 le temps où on s'y attendoit le moins dans les accès de la rage la
 plus furieuse le mercure à l'ici et à l'oreille des partisans, les
 absorbants, la poudre de Salmaris, l'immersion dans l'eau et
 quelques autres remèdes particuliers fort vantés en ont également
 imposés, mais, il n'a pas été possible de compter sur l'efficacité
 de ces différents moyens et j'ai peine à croire qu'il ait encore
 paru un spécifique contre la rage, de tous les travaux de ceux
 qui ont cherché à établir des moyens curatifs on n'a pu avoir
 été contrariés par les recherches trop phisiques sur le levain
 hydrophobique, n'auroit-il pas été plus essentiel d'examiner
 d'abord, les progrès de la blessure, le développement plus ou
 moins prompt de la rage et ensuite de se proposer de faire
 que l'insertion de la bave de l'animal enragé ne se fit dans

les humeurs —
 dans —

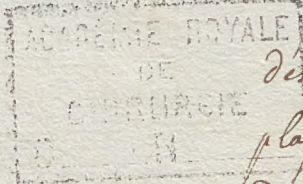
ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
D. N.

Preuves que le Doge est durs pour
de la Chirurgie

Les humeurs de ~~cel~~ celui qui a été mordu. en effet ce n'est qu'après
huit jours, un mois et plus que cette maladie se déclare il faut
donc établir nécessairement pour principe que le venin ou humeur
hydrophobique est de nature très lente à s'insinuer dans les
nerfs ou dans toute la masse des humeurs de l'économie animale
et qu'alors en fixant son traitement au local on peut
enlever sur le champ tout le ~~venin~~ ^{venin} dangereux et prévenir une
maladie qui naît et qui par conséquent néglige les autres moyens,
or, c'est donc à la Chirurgie, ~~que~~ ^{et} cette partie de l'Art de guérir
appartient? et si tôt qu'un Chirurgien aura paré convenablement
une blessure faite par un animal enragé il pourra compter sur
les succès de sa cure et ~~affirmer~~ ^{affirmer} son blessé d'une guérison
certaine; c'est de ce traitement que je me suis proposé de faire
mention dans ce ~~manuscrit~~ ^{manuscrit} et que j'ay l'honneur d'ad dresser
à l'Académie Royale de Chirurgie je desiré qu'elle ~~l'ad~~ ^{l'ad} admette
pour mes faibles essais et qu'elle se soit digne de son attention,
j'auray alors ~~rempli~~ ^{rempli} mes vœux et la Chirurgie des Provinces
reconnoîtra de plus en plus par cet acciél la perfection d'une
profession si utile et qui acquerra ~~plus~~ ^{plus} que j'aurais de la
célébrité et considération qu'elle avoit malheureusement perdue.

Employé par la Cour depuis plus de 15 ans pour les maladies
épi démiques dans la Généralité de Paris, je fus député en 1755 par
M. Descauvigny Con^s. d'état et intendant de ^{atta} la Généralité pour me
rendre à Cudot, et Courtenay, lieux dépendants de l'élection de
Neuours et reconnoître la nature des blessures de ceux qui avoient été
mordus par un loup enragé qui causa les ravages les plus terribles
en blessant les hommes et les animaux qui se présentèrent à son
passage; six personnes furent considérablement blessés et déchirés
dans différentes parties de leur corps, ces malheureux cherchèrent
des secours dans tous les hôpitaux voisins et ne pouvant y être admis





de les laisser projettent de finir leurs jours chez eux et de laisser leurs
 plaies aux soins de la Nature; mais, Mess^{rs} les officiers de l'apologie
 de Ville neuve le Roy, touchés de l'état de ces malheureux les engagèrent
 à accepter la Eglise de celui pour leur administrer tous les secours
 qui leur seroient convenables, M. M. Les Chirurgiens de l'endroit
 se réunirent et administrèrent les remèdes en tous les genres indiqués
 dans la méthode de M. De Saute Medecin à Bordeaux, je fus
 informé de ce fait par Mess^{rs} Yvert, Sautereau parent & les Chirurgiens
 de Villeneuve le Roy par leur lettre du 5 Juillet 1755. Les plaies se
 cicatrisèrent et déjà on se flattoit d'une guérison radicale lorsque
 tout à coup un des blessés fut attaqué de la Rage, les autres
 et mourut quelques heures après, les deux autres éprouvèrent peu de
 temps après le sort du premier: je traitois alors les trois blessés qui
 n'avoient point été avec les autres à Ville neuve le Roy, je les fis
 saigner, tant aux bras qu'aux pieds, je les émettais et sur leurs
 blessures presque guéries je leur fis faire des frictions avec
 l'onguent Néapolitain double tant dessus qu'aux environs, ensuite
 je passay à l'usage de la poudre de Palmarius, qui fut continuée
 près d'un an avec les purgations internes d'autre, je fus obligé
 d'avoir un Cautère au bras d'une des blessés pour détourner une
 douleur et des mouvements convulsifs qui la tourmentèrent dans
 son bras blessé jus qu'au poignet quelle avoit eue dès l'ore et qui avoit
 très bien guéri; par ces différents moyens bien combinés j'ay eu la
 satisfaction de guérir sans aucun retour les trois blessés qui me
 furent confiés et je suis certain encore que depuis 1755 ils jouissent
 tous de la meilleure santé; la ^{conduite} méthode que j'ay tenue paroitroit être
 une méthode sûre et invariable ayant été couronnée d'un plus
 heureux succès et que les autres traités par la méthode de M. De Saute
 ont tous guéri, ~~car~~ on ne pourra rien objecter contre ces faits
 puis qu'ils sont notoires et publics et que d'ailleurs ils furent tous
 mordus et déchirés par le même loup et dans le même instant et
 dans le même combat: on a vu depuis quelques temps que des gens

y venant vers
 les plaies
 des plaies

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
N

mordus par des animaux enragés et traités par les frictions mercurielles, les évacuans, l'usage des coquillages, absorbans, spécifiques particuliers, la poudre de l'alun et autres secours connus, j'étais malgré cela dans la rage tantôt plutôt, tantôt plus tard, mais toujours on ne m'échappait cette triste fin. L'avis d'un médecin à toutes les parties de la médecine et en hardy par les succès des premières playes en ce genre, j'eus encore une fois l'occasion de punir deux blessés par des chiens enragés et bien réellement reconnus pour tels; j'étais occupé tous mes soirs et jours je méditais profondément sur les objets que présentoient les sortes de blessures, d'autant mieux que l'un de ces infortunés étoit mon amy bien sûr, un homme d'esprit, jeune, vif et on ne peut d'avantage désolé de la circonstance fâcheuse où il se trouvoit; ce sont donc les réflexions et la méthode curative que j'ai employé, que j'ai l'honneur de vous en dire à l'Académie.

inutilité des recherches d'histoire naturelle

Je ne faisais aucunes recherches d'histoire naturelle sur la rage, elles me paroissent de peu d'importance pour la Cure, je me persuade que sitôt qu'une playe faite par un animal enragé aura été traitée ainsi, que je le proposerai cy après, on n'aura plus à craindre la rage alors combien de remèdes inutiles et combien de frays évacués!

Qu'il me soit permis de faire ici une comparaison de deux genres de playes également venimeuses, mais, dont les suites très-promptes dans l'un et très lentes dans l'autre?

Exemples. les morsures de la vipère

accidents qui suivent les morsures de la vipère.

La morsure d'une vipère occasionne sur le champ une douleur vive dans le lieu de la blessure, la partie enflée, et cette enflure gagne promptement tout le corps, le blessé devient pâle, verdâtre, jaune, il devient triste, inquiet et s'engourdit de plus en plus; les genoux s'enflent, la bouche devient aride et sèche, la soif tourmente et les défaillances précipitées annoncent un vomissement tantôt bilieux tantôt serieux; l'oppression suit après ces accidents, la difficulté



Durand

ACADEMIE ROYALE

quintes, les vertiges, les frissons et horripilations, le délire, et les convulsions terminent la vie du malade s'il n'est promptement secouru.

Autre exemple

accidents qui suivent les morsures faites par les animaux enragés.

Symptômes de la Rage

Dans la blessure où playe occasionnée par la morsure d'un animal enragé il n'y survient rien de très ordinaire aux autres playes faites par les mêmes animaux non enragés et ce n'est qu'après 14. 20. 30. 40. jours et même des années que la Rage se déclare, d'abord par un pouls fréquent et dur les pulsations sont parfois irrégulières, une mélancolie qui augmente tous les jours, par des in quiétudes dans tous les membres, des douleurs dans la partie blessée, des frémissements, des frissons, un feu intérieur, un resserrement de poitrine, des strangulations, les yeux fixés, l'horreur pour tous les liquides, en fin les convulsions, finissent la vie menacent promptement de la fin du malade.

Conséquences tirées de la comparaison des deux genres de morsures.

Lorsqu'on compare les accidents qui suivent les morsures de la vipère avec ^{celles qui suivent celles} d'un animal enragé il est facile de reconnaître que dans le premier les accidents sont véhéments et prompts que dans le dernier que ce n'est qu'après un certain laps de temps qu'ils se manifestent, ce qui porte à croire que le venin de la vipère s'insinue promptement dans le sang ou dans le tissu de nerfs qu'il occupe les spasmes convulsifs s'y produisent d'eux mêmes occasionnant la peste prochaine s'il n'est promptement secouru, au contraire on doit penser que le venin de l'animal enragé est beaucoup plus tenace et qu'il s'attache très facilement aux parties sur lesquelles il est déposé et qu'il ne s'insinue chez elles qu'après avoir fermenté avec les liquides contenus dans la partie lésée, qu'alors il s'introduit dans le sang, et dans la lymphe qui ensuite porte au cerveau il en trouble toute l'économie et pénètre tout le système nerveux d'où suivent tous les spasmes et des

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE

décrits, et qui naissent que par gradation, et une autre que le venin
pénètre l'activité nerveuse, les effets de ces deux genres de venins
Et aux autres distinctements dissimulables il faut donc croire que les
seours doivent être différents; cependant je crois qu'on pourroit
pénétrer toutes les faiblesses suites en portant aussitôt dans l'un et
l'autre cas ces vus sur le lieu blessé et en ne s'inquiétant que des
des secours intérieurs dont les effets sont toujours très incertains,
je ne m'occuperay point dans ce mémoire du traitement des playes
à la suite des morsures de la vipère elles ne me sont pas assez familières
je me fixeray à celles qui suivent les morsures d'animaux sauvages
et si j'ay rapporté les accidents qui arrivent aux uns et autres
ce n'est que pour faire voir combien le venin est actif et prompt dans
l'un et l'autre dans l'autre, c'est de même point de vue que j'ay parlé
dans le traitement que j'ay fait aux deux derniers qui se sont
commis à mes soins.

Les recherches chimiques
insuffisantes pour découvrir les
principes du venin de la rage

On a fait des recherches sur la nature du venin de la rage
et on en a posé plus de lais, les acides, l'alcali, et la voie d'analogie
nous pas mieux réussis, on a cru pouvoir attribuer la rage aux
frayeurs que prouvent ceux qui ont été blessés en regard d'une machine
et à cette terreur qui s'empare d'eux et alors on imagine que tout ce qui
pour vaincre cette terreur deviendra un remède certain et on rapporte
pour preuve l'histoire d'Aïce au sujet d'un Philophe mordu par un
chien enragé et qui voulant user de sa philosophie après avoir été blessé
et tourmenté d'inquiétudes se fit à lui-même ce discours en croyant
voir dans l'eau un chien qui se précipitoit à lui, qu'y a-t-il entre un chien
et un bain? aussitôt avec un courage malin il entra dans le bain malgré
sa répugnance qu'il opposoit fortement, il but de l'eau surmonta son mal et
guérit. Si l'on avoit que l'inquiétude qu'ont les malades qui leur procurent
la rage il seroit facile d'y remédier; mais on sent dans l'instant le faup
de raisonnement et pour preuve c'est que les animaux qui nous font
la faculté de penser sont également atteints de cette machine et de cet

que l'effroy n'est pas seul
capable de produire la rage





avec tristesse qui suit toujours leur blessure, et où la rage est inévitable, —
 or, c'est donc le propre de ce délire ou ^{l'effet} d'occasionner ces —
 accidents. Toutes ces comparaisons et ces judicieuses remarques —
 nous offrent connoître bien sensiblement que sitôt qu'une plaie —
 de ce genre se présente à un Chirurgien, il peut dérober à celui —
 qui en est attaqué en le pansant ainsi que j'ai fait aux deux sujets —
 cy après.

une fâcheuse maladie.

1^{re} Observation.

En 1764, un jeune avocat de notre ville (de Nemours) de —
 tempérament sanguin et vif en rentrant chez lui fut attaqué —
 arrêté par la course d'un chien qui n'étoit alors irrité que pour suivre —
 par qui que ce soit, ce chien saisit la jambe de cet avocat et ne la —
 quitta qu'en emportant un peu de la peau et en laissant deux autres —
 petites plaies formées de deux de ses dents, ce chien se jeta avec colère —
 ensuite sur tout ce qui se présenta à son passage, le ravage qu'il fit —
 alors lui occasionna un coup de fusil qui le tua. Je fus appelé —
 aussitôt au secours de cet avocat que je trouvais dans l'effroy le —
 plus cruel, je le rassurai de mon mieux et après avoir examiné les —
 plaies je trouvais que celle dont le lambeau étoit emporté avoit la largeur —
 d'une pièce de 24. et les deux autres sur le bord de celle cy pénétraient —
 dans les muscles jumeaux à la partie moyenne et postérieure de la —
 jambe gauche; après avoir comprimé les environs de ces plaies, les —
 avoir fait saigner abondamment je proposay au blessé de les —
 cautériser non avec le fer rouge, mais avec la pierre infernale, —
 et pour être déterminé je le raisonnay et lui fis la comparaison —
 des deux genres de venins ainsi que je l'ay fait cy dessus, il y a —
 acquiescé, aussitôt je fis un large emplâtre de mucilage que —
 je fînetre bien au delà des rebords de ces plaies en anticipant —
 sur les parties saines ensuite j'appliquay de la pierre infernale versée —
 un petit plumaceau un peu mouillé et un autre emplâtre du même —
 onguent gardé sous le pied pour contenir les pierres et je continué le tour avec —
 un bandage tout simple 4 heures après je levay l'appareil je —
 recouvris les charres d'un grand emplâtre d'onguent de la même,

Cure

et deux jours

et deux jours après je pansoy les charres avec un digestif simple jusqu'à la chute qui arriva au bout de 20 jours comme les charres avoient été très profondes et larges la suppuration fut abondante et la cicatrisation prompte.

Pendant tout le temps tant de la suppuration que de la chute de les charres que — durant celui où la cicatrisation s'est faite j'ay fait user au malade une boisson simple d'eau de chindurs, je luy ay prescrit des aliments très légers et il fut purgé 4 fois, ensuite j'ay fait prendre de la poudre de salmaris pendant trois mois à un denier gros tous les matins de deux jours l'un et lors que la plaie fut cicatrisée j'e luy fis quelques frictions mercurielles tant sur la cicatrice que sur tous les environs — depuis ce temps il ne s'est senti en aucune sorte de cet accident.

L'intérêt vif que je prenois à l'état de ce jeune homme me porta à m'assurer au vray si le chien étoit en rage, je fis des perquisitions pour reconnaître le temps qu'il étoit attaqué de cette maladie, mais, n'étant pas du lieu je ne pus le savoir au juste cependant je découvris qu'il y avoit 4 jours qu'il avoit quitté son maître et qu'il parcouroit toutes les campagnes sans boire ni manger, ayant le poil érisé, l'épine arquée, l'air morne, et se dérobbant aux hommes et aux animaux; je le fis ouvrir par un ~~meur~~ et nous luy trouvâmes le stomach vuide, la langue sèche et la gorge et le fond du gosier enduits d'une humeur gluante et écumeuse, la langue étoit même un peu noirâtre, son poil étoit tout mouillé et se détachoit facilement; alors il n'y eut plus d'équivoque sur le rage d'ailleurs c'est que plusieurs chiens qu'il avoit mordus pèsèrent tous de la rage.

II. observation.

Le second que je traitay fut en 1788. c'étoit un jeune ~~ser~~ qu'étoit des R. P. P. Nécollets de cette ville, qui en faisant la quête neus pas le temps de se dérobbes à la fureur d'un chien qui venoit s'ipre épiéteusement à luy qu'il luy saisit l'avant bras droit, luy emporta une portion de la peau et laissa une petite plaie avec son lambeau et une dent à côté;



estre

ACADEMIE ROYALE

Le frère vint aussitôt à moy dans l'inquiétude et l'effroy les plus grands, après avoir lavé les playes avec de l'eau tiède et avoir fait des douces compressions répétées sur le voisinage de ces playes, je les cautérisay ainsi et de la même façon que dans l'observation cy devant, il eut des mêmes remèdes et il subit quelques frictions mercurielles, enfin après quelques purgations il se porta un peu mieux et depuis cetuis il ne s'est ressenty d'aucun accident qui ait rapport à la Rage.

L'animal ne laissa non plus que le premier aucun doute sur la nature de sa maladie, ayant été absolument reconnu pour être enragé.

Il résulteroit des trois premiers ^{bles} que j'ay guéris sans avoir été cautérisés que le mercure et la poudre de Palmarius auroient été les antidotes de leurs maladies et qu'il suivroit cette même méthode on guérirait dans tous les cas indistinctement; mais, malheureusement il s'est trouvé des blesés aux quels tous ces secours avoient été très méthodiquement administrés et dans ils n'ont pu échapper aux plus cruels accès de Rage; ~~et~~ Il résulteroit donc aussi que par la cautérisation et d'après les succès des deux derniers que j'ay guéris et médicamenteux. On n'auroit plus rien à désirer, cependant nous voyons que beaucoup de Sujets ont été cautérisés dans leurs blessures et que malgré ces secours ils n'ont pu ~~gagner~~ ^{gagner} trouver de moyens curatifs ni précuratifs contre la Rage. Quoiqu'il en soit je puis avouer que la cautérisation sera toujours le moyen le plus efficace et plus certain qu'on pourra apporter contre ce genre de blessures, peut être que la façon d'administrer cette opération, les précautions, qui l'appellent et les peurs de la cautérisation en font ^{sempre et l'usage} ~~la difficulté~~ l'usage, on verra dans ma

Exemples d'inefficacité du mercure et de la poudre de Palmarius et de la cautérisation par le feu rouge

* Voyez le Journal de médecine
Tome XV. 66. 2e. édit. Hoin.

ROYALE

methode ^{que} je pros cris toutes les applications de drogues stimulantes, comme
 l'huile de Rhui, d'ignons, de Sel marin &c. qu'au contraire je fais
 baigner les parties lésées dans de l'eau tiède, que je les comprime
 le plus doucement possible, que je me sers de la pierre à cautere ou
 infernal, qu'en fin je ne ^{me} sers point du cautere actuel ou fer rouge
 le considerant comme très effrayant, très douloureux et ne pouvant
 être porté dans tous les points de la blessure ou de l'ulcère; d'ailleurs
 c'est que l'ulcération qui résulte de ce cautere se trouve retenue
 très souvent ^{malgré} les incisions qu'on conseille en paroil cas ce qui
 peut donner lieu à l'intro-mission de l'humeur hydrophobique dans
 la masse des humeurs ce qui n'arrivera sûrement pas avec le cautere
 potentiel, enfin c'est que les frictions, lotions, et irritations aëres qui
 s'emploient dans ces cas font répercuter un ^{poison} qui au contraire
 doit être emprisonné et retenu dans l'espace le plus étroit; c'est
 d'après ces réflexions que je me suis déterminé à adopter les relachants
 et les courtifs.

Diagnostic

Le Diagnostic de ces sortes de ^{plaies} ~~ulcères~~ est le même que celui des autres
 plaies, les uns étant superficielles, ou profondes, avec ou sans lambeaux,
 avec ou sans perte de substance, &c. Mais ce qu'il y a de particulier
 c'est qu'elles sont le plus souvent accompagnées de contusions.

Prognostic.

Le Prognostic dépend des parties lésées, de l'état où l'animal étoit
 lorsqu'il a mordu, on sçait que les plaies du visage, des mains et autres
 parties découvertes sont plus dangereuses que celles qui sont recouvertes,
 que celles qui sont superficielles sont moins dangereuses que les profondes,
 que lorsque l'animal est furieux et fort avancé dans son accès les plaies
 sont plus dangereuses: ces considerations sont de la dernière importance
 dans la pratique parce que plus il y a de danger plus on doit apporter
 de l'activité dans l'administration des remèdes.



Le traitement

Cure.

* curab. Paré Livre XXI. Chap. XVIII.

[a].

Journal de med. tome XV.

Le traitement des Blessures ou playes faites par la morsure des animaux enragés est tout opposé aux autres genres de playes, car, dans celles-ci il faut opposer à la réunion et dans les autres on l'accélère; D'après les principes établis cy dessus sur la pue d'activité du levain de la rage et qu'on pourroit appeler Rabiique, il est sensible que le remède le plus certain est la Cautérisation; Beaucoup d'auteurs même les plus anciens ^{en ont} conseillé l'application et l'usage. M. Hoin associé à l'Académie Chirurgical en Chef de l'Hôpital de Dijon a eu la conduite de 17 personnes mordus par des loups enragés, il avance dans un mémoire qu'il a rendu public ^{qu'il a cautérisé} les Blessures de quelques-uns avec le fer rouge, après avoir lavé et nettoyé ces playes avec une dissolution de Sel marin mêlée dans le vin auquel on avoit joint de l'athériaque, il ajoute que la Cautérisation fut faite avec la même mixture, dont on pénétra les plumaceaux et qu'on recouvrit ensuite de Basilicum et de Thériaque &c. qu'en fin les malades furent mis à l'ordie et à l'usage d'une tisane emulsionnée et nitrée; mais à son grand regret une partie de ces malades tombèrent dans la rage et en périrent, ne pourroit on pas conclure de ces faits que ce que nous avons avancé cy dessus est bien fondé en rejetant le cautère actuel comme ne pouvant cautériser tous les points de la Blessure ou de la playe, d'ailleurs est-il bien possible de cautériser des dints profondes d'un loup ou d'un gros chien avec le fer rouge? il faudroit avoir alors des cautères d'autant de figures qu'on auroit de playes à cautériser, au surplus quel seroit donc un patient qui souffriroit une vingtaine de cautérisations? si l'on a vingt playes? en conséquence il paroît donc plus raisonnable de se servir du Cautère Potentiel dont on peut graduer et diriger les applications relativement à l'étendue des playes, et à leur quantité ^{et à leur nature} ce qui se fera d'autant mieux que le malade n'en sera point effrayé et qu'il aura peu à souffrir.

Conclusion du mémoire

Concluons donc aussi, que les bains relâchants que je propose et dont j'enlève joints aux douces et pures natives compressions des parties lésées seront beaucoup plus avantageuses que les frictions et lotions faites avec des choses stimulantes qui, en gonflant les vaisseaux répandent dans le voisinage la dose de l'animal et la font ensuite passer dans le sang. En partant des principes et dessus il faut relâcher les solides, exciter le coulement des sucs engorgés et en prisonner ensuite par une large contension le levain de la plaie ce qui s'obtient par un excharne bien appliqué et bien formé.

Un mémoire seroit insuffisant pour suivre bien méthodiquement la nature de la plaie, les effets et la cure; mais, ce travail surpasse mes faibles talents et je ne crains pas trop de vous en avoir fait une pratique peu connue fixer l'attention du Sacré Tribunal auquel j'ay l'honneur de les adresser.

En médecine ainsi qu'en Chirurgie il est de règle comme de principe qu'il est plus facile de prévenir que de guérir c'est de ces mêmes principes qu'il faut partir lorsqu'il s'agit de procéder à la destruction et à la cure des plaies faites par les morsures d'animaux enragés: Si tôt qu'il s'agit d'un blessé au Chirurgien un blessé de cette nature il doit.

Règles nécessaires à mettre en usage contre les morsures d'animaux enragés.

- 1^o Rassurer le patient du blessé tant pour l'actuel que pour l'avenir.
- 2^o pendant qu'on disposera de l'eau modérément chaude, faire des douces compressions mêlées et dirigées de façon à faire cesser de douleurs au malade et à procurer un ample écoulement de sang et de lymphes, puis il baignera pendant au moins une demi-heure la plaie et comprimera doucement toutes les parties voisines pour favoriser le dégorgement des sucs stagnants. Prévenant ainsi qu'il n'y ait pas d'hémorragie.
- 3^o Si la partie n'est pas de nature à être baignée on se contentera d'ablutions faites avec une éponge de la charpie ou du linge même dans le cas où la plaie seroit profonde on injecteroit de la même eau.



4^e

on appliquera le caustique avec les précautions ex de sup.

5^e on pansera mollement les plaies et on visitera leur cicatrisation;

6^e on prescrira ensuite un régime doux et humectant au malade, et s'il étoit trop agité on auroit recours aux calmants simples, sur toutes choses on doit rassurer l'esprit du malade, le rassurer et ne lui laisser voir que ce qu'il doit on craigne les approches, même, les animaux de l'espèce qui a fait la plaie.

Premier moyen à suivre.

On satisfera au premier moyen en assurant au malade l'absence de tous les dangers de traitement dans lequel on va entrer, en lui faisant connaître que la cautérisation et le traitement qu'on va procurer emporteront sur eux le ^{premier} ~~second~~ de l'animal et que l'inoculation ne pourra s'en faire.

2^e précepte ou moyen.

Le second se remplira promptement en prenant la partie blessée avec les deux mains, et en la comprimant alternativement et par gradation jusqu'à ce qu'on ait de l'eau chaude alors on baignera la partie ou la retirera de temps en temps pour la servir un peu puis on la plongera dans l'eau, ce qui sera répété autant de fois qu'on désirera une ample évacuation.

3^e moyen.

Le 3^e moyen est aussi facile à remplir. Supposons une plaie profonde et qui pénètre dans le voisinage des tendons et où il y auroit une médiocre effusion de sang alors on liera le vaisseau puis on fera des ablations d'eau chaude avec une éponge, du linge ou de la charpie et même on pourroit injecter de cette eau avec une seringue d'injection surtout de celles dont les têtes sont en olive et percées de plusieurs trous.

4^e moyen.

Quant au 4^e précepte ou moyen on compose un large emplâtre agglutinatif, on le finit relativement à ce qu'on veut antiséper ou le pose sur la partie soignée on y pose les pierres écrouées on

recourir d'un plumaceau un peu mouillé pour en accélérer la fonte - puis on recouvre ce plumaceau et la partie caustique d'un autre emplâtre de même nature ou contient le tout par des compresses et une bande dont l'application sera dirigée selon la partie où elle sera appliquée et la nature de la plaie; on laissera le caustique autant de temps qu'on le tiendra pour cauteriser les parties sur lesquelles il est appliqué puis on l'enlève, le tout on couvrira la partie avec de l'eau tiède ou de quinquina, on appliquera un emplâtre d'ouguen de la mer ou un plumaceau couvert d'un digestif simple, on continuera les pansements avec de la même façon, en observant toujours de mouiller les compresses avec de l'eau de quinquina jus qu'à l'entière séparation de la charrie et alors on passera l'ouguen comme un emplâtre simple qui tend à la cicatrisation.

une autre attention aussi essentielle que le chirurgien doit lui-même observer est que lorsque la suppuration sera considérablement diminuée, que les

Remarque essentielle.

chairs tendront à leurs exsiccations je serois d'avis ainsi qu'il y a de la pratique dans ces deux derniers Sujets qu'on fit de deux jours l'un des frictions mercurielles tant sur les rebords des plaies que sur tout le voisinage.

5. moyen.

Le 5. précepte s'observe dans le traitement de toutes les plaies en general par conséquent il n'y a rien d'exceptionnel de particulier sur ce Sujet je renvoie le lecteur à ses principes.

6. moyen.

Rien est par ainsi du 6. moyen parce que non seulement il prévient des accidents, mais, il est indispensable pour assurer la cure: En conséquence si tôt que le premier pansement sera fait il faudra mettre le malade à la diète, c'est à dire à l'usage d'une Boisson adoucissante et aux Pouillons faits avec moitié d'eau moitié de Veau ou poulet: on tiendra le ventre libre avec des lavements simples deux fois le jour.

Si la fièvre survient ou si le malade étoit plethorique la saignée plus ou moins répétée seroit indispensable ce qui sera relatif à l'âge



Comme il pourroit se présenter des cas où les pierres caustiques ne pourroient être appliquées par respect pour certaines parties à l'usage cependant il seroit indispensable de cauteriser avec ménagement et à la compression, alors je conseille au jeune Chirurgien de fondre de la pierre caustique dans du lait de chèvre ou d'âne et d'en faire un pinceau de charpie de la grosseur d'une plume et d'appliquer ensuite les bords de la plaie avec le pinceau sur les parties qu'il faut cauteriser, il sera alors le maître de diriger avec discernement et modération la cauterisation sans blesser le sang et de le ménager.

aux forces et au tempérament du malade. S'il arrivoit ce qui ne manque guère que par les vives inquiétudes où se trouvent alors les blessés que l'insomnie fut portée trop long ou par un failement à la calmer avec les Emulsions, l'orgeat et les juleps à l'Alcorin de l'ivrog de Diacode, ou de Kava-kava, de tincture et gouttes anodines &c. sur toutes choses on de robera aux malades toutes visites indiscrettes, toutes les conversations qui ont duré trop à l'animal qui a blessé et l'approche de la même espèce.

Régime qui doit être observé

Mesure que les premiers accidents s'éloignent on pourra se relâcher sur la diète en accordant des potages, œufs frais, ris de gras, semouille, Vermicelle, sagou &c. en un mot tout ce qui pourra soutenir sans fatiguer les fonctions digestives et pour ne pas trop s'exposer à la suppuration.

Purgatif et Laxatif de Salmaria
Lors où ils doivent être employés

Lors que la plaie commencera à se cicatriser, je conseille de purger de temps en temps et de passer ensuite à l'usage de la poudre de Salmaria dont la dose est depuis deux gros jusqu'à un gros je la fais prendre pour l'ordinaire en Bol et par dessus un verre de tisane simple.

antis-spasmodiques contraires

Sera entièrement enveloppé, saisi en chaîne, étroit et uni dans la charre on ne devra plus s'en occuper.

On sera peut être surpris de ce que je ne donne point pour boire des tisanes appelées anti-spasmodiques dans lesquelles entrent les racines de pioine, valeriane sauvage, Guy de chêne, &c. Mais, dès que je fixe la Cure au traitement local et que je suis pleinement convaincu que le délire (Rabie) que qu'on me pardonne cette expression) pourquoy employer des remèdes inutiles? et encore une fois le chirurgien appelé à tous ne laissera rien à faire au Médecin qui prétend si chaudement s'arroger cette partie de l'art de guérir.

Il est encore quelques cas desquels il n'est point fait mention dans les ^{articles} ~~modérés~~ ^{cy} dessus, et c'est souvent ces complications qui embarrassent

Le jeune Chirurgien alors le génie et la Sagesse, et les connoissances nécessaires au Vray Chirurgien suppléeront à tout ce que j'aurois pu prévoir, pour cet effet il auroit fallu diviser les playes en autant de genres et des peus qu'il peut en arriver; ce travail je le yète sur vos mes forces, d'ailleurs livre à l'apratique des deux medecines dans ma province à peine aïs-je un instant pour méditer sur les événements sérieux et graves qui se rencontrent sans cesse. cependant je joindray encore quelques exemples et observations utiles au traitement que je propose.

1.^o Si il se présentoit une playe avec un ou plusieurs lambeaux, je ne serois point d'autout d'avis qu'on les réunit esqu'on les rapproche dans leur première place parce qu'autant malheurs, de chivie et pénétrés de la salive de l'animal enragé il pourroient devenir un sujet de crainte par la suite alors j'es timerois qu'on les enlevât avec le bistouri ou les Ciseaux: Comme il arrive très fréquemment que les rebords de ces playes sont avec une contusion très considérable et qu'alors on voudroit resoudre cette même contusion ou faire disparaître les sucs épanchés et stagnants par le moyen des Toniques ou résolutifs, j'engage au contraire à les éviter et à ne pas s'embarasser de ce qui pourroit en résulter et de ne point s'écarter du plan curatif proposé cy dessus.

2.^o Si les Blessures ou playes étoient faites par un Cheval ainsi que je l'ay vu arriver à mont argis en 1756 d'un cocher qui mourut trois semaines après la Blessure dans l'accès de la rage le plus furieux on fut obligé de luy tirer un coup de fusil dans la tête pour éviter qu'il ne devorât ceux qu'il rencontreroit ainsi qu'il le tenoient par les menaces; Si dis-je un animal fort en vigour mutiloit les membres jus qu'à briser les os, ouvrir des gros vaisseaux emporter des tendons &c. je ne verrois rien de plus certain que l'amputation sur le champ et alors il n'y auroit plus lieu à la Caustérisation surtout en amputant la partie bien au dessus de la playe.



+ ou tout autre animal fort.

3.^o Si la playe

Regles particulieres dans le cas de complications.

1.^{re} Regle

2.^{de} Regle

Observation.

Regle pour le cheval

3^e Règle.

3^e Si la plaie n'estoit complicate que d'hémorrhagie simplement, ~~il n'y auroit rien à faire~~ on l'auroit arrêtée par le moyen des secours ordinaires, j'en vois rien qui doive déroger aux moyens susdits.

4^e Règle.

4^e Si l'on survient des nausées au blessé. On doit attendre le symptôme qui s'écartera des mauvais airs les uns retenus dans les premières voyes, il n'y auroit rien de mieux à faire que de noyer quelques grains de tartre stibie dans de l'eau chaude qu'on donneroit par gradation et jus qu'à ce qu'on ait complètement expulsé ces mauvais esprits.

5^e Règle.

5^e ^{Le fistuleux} ~~Je pense~~ que le mieux de placer les purgatifs doit être celui où la suppuration diminue beaucoup et toujours après l'achute des escharres, et quant à l'usage de la poudre de l'almaïus si on se décide pour ^{le remède} ~~ce moyen~~ je pense que le mieux convenable pour s'en servir est celui où la suppuration est entièrement cessée parce qu'il a une vertu stimulante et par cette raison irritante, j'en vois qu'elle peut être bien essentielle dans les cas même où on cherche à tout calmer: quoique peut-être on peut sans risquer s'en passer j'en vois cependant de fortes raisons qui doivent l'exclure absolument nous en voyons rien de mal fait aux poudres mêmes.

6^e et dernière Règle.

6^e Enfin je ne puis qu'exhorter ceux qui auront de ces sortes de plaies à paiser de s'empare de l'esprit du blessé et de l'attacher complètement sa confiance pour qu'il ne reste rien d'inquiet sur leur état, on sçait combien la mélancolie domine ces infortunés et combien la suite ordinaire de ce genre de blessures cause d'affroy; j'en ay vu qui ne pouvoient rester

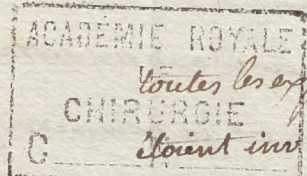
ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
N

en place, qui n'étoient point même aux conversations qu'il commençait.
L'avocat dont j'ay fait mention, est un homme vif, spirituel, qui a
lu beau coup d'ouvrages périodiques et qui avoit connoissance
de quantité d'histoires des plus fâcheuses concernant les suites
des playes faites par des animaux enragés, il fut si vivement
tourmenté de craintes et d'inquiétudes qu'il ne pouvoit rester un
instant en place, qu'il avoit un tremblement universel et perpétuel,
au point que si tôt qu'il voyoit un chien il étoit absolument
nécessaire d'aller à son secours, de le raisonner et luy faire
convoiter des égarements, il en convenoit et cela se calmoit
jus qu'à ce que quelques autres objets luy occasionnassent les mêmes
accidents, ce qui à au moins été ainsi pendant plus de six semaines,
j'observeray à ce sujet une chose toute particulière, c'est qu'aucun
calmans ny parégoriques nous pû luy procurer un seul instant
de sommeil; pour peu que je l'abandonnasse il tomboit dans un
découragement d'où on ne pouvoit le retirer que par ma présence,
j'eus grand soin de luy dérober tous les livres qui traitoient de la rage
malgré ses recherches continuelles à s'en procurer, j'en veillois
pas moins au choix des visites qu'il luy étoient faites, d'autour
mieux qu'il n'y avoit pas six mois qu'un jeune homme d'un vray
goût étoit mort à Montreuil fault yonne, et voisin et
de nôtre bled, dans la rage la plus fâcheuse à la suite d'une
legre morsure d'un petit chien de ses amis, malheureusement
une personne luy rappella cette aventure par le meilleur motif du monde
en luy représentant que si luy avoit eue une maladie semblable ce
n'étoit que parce qu'il n'avoit rien voulu faire pour l'éviter, j'eus
toutes les peines imaginables pour d'éteindre l'impression que cela luy
avoit fait, et j'en dissimulay pas que pour le rassurer j'employay

à l'atténuer par consolation.



toutes



Toutes les expressions les plus fortes pour persuader que mes remèdes
étoient invariables dans leurs effets je m'efforçai par toutes sortes
de raisonnement à leur prouver l'avérité de ce que j'avance, c'est la
je pense où on ne fait rien de trop en promettant plus qu'on ne
peut donner, de toutes les bonnes raisons que j'ai pu ^{exposer} la
il n'en est point qui l'aye mieux séduit que la comparaison des
opérations de la vipère avec celle de l'animal enragé et même de
la cautérisation par le moyen de laquelle je leur prouvai deux
choses la première qu'en cautérisant bien au delà des parties sur laquelle
la mors venimeuse de l'animal séjournoit, il n'étoit pas possible
qu'en enfonçant ou enfonçant ce d'écarter et en le comprimant dans une
masse dure, compacte et absolument séparée du vif, on n'en levât
tout l'objet des craintes et tout ce qui étoit envenimé. La seconde
que la vertu corrosive du violent et acutif caustique, il n'y avoit
plus à craindre son intégrité et qu'elle contraindre ~~ce~~ ^{ce} venin
étoit anéanti, détruit et absolument oblitéré; une fois qu'on en
vois ommement qu'il se ramura, qu'il prit toute la confiance
possible dans les moyens que j'emploierais et il m'a avoué nombre
de fois digne en me comblant de témoignages ne connoissant que
sans cette sorte de démonstration il se seroit cru hors de tout espoir,
car me répétoit-il sans cesse les remèdes intérieurs n'y pouvant rien
vois ^{dit-il} - Vois, les ouvrages périodiques, quelques ouvrages que j'ay lu et qu'il me
citoit vois si le mercure n'a pas manqué, si les cautérisations avec
le fer rouge n'ont pas échoué. Si les spécifiques tant vantés et
cheris par des familles respectables ^à nous ^{par} ^{pré}venus il y a
quelques années à Genes et à Monrargis la peste d'une 30.^e de
personne; vois m'ajouta-t'il à Paris deux personnes auxquelles
on a apporté beaucoup de secours contre leurs plaies sans avoir
pu les sauver, il me rapportoit tant d'exemples de cette espèce que
souvent j'étois ébranlé moi même sur la crainte de m'a méthode,
c'est donc en conséquence qu'on ne peut trop raisonner les malades de cette espèce.

+ détruisoit les parties intégrantes
du venin de la bête.

^{et} des communités.

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
N

Une Narration et des recherches plus étendues et plus physiques —
auroient sûrement flatté d'avantage d'ans ce mémoire où l'ordre —
di dactique manque et est mieux prévenu mes éclairés et savants —
juges, mais j'os espérer quelque indulgence donnera à mon motif —
et à mes intentions tout ce qu'elle est capable, je ne suis qu'un bricoleur —
et praticien c'est ainsi que le célèbre M. Mauquet, Delamotte, par —
agissoit dans ses écrits, Les faits vrais, la méthode et les réflexions, —
Voilà mon guide: au surplus, je me fais ay toujours le plus grand —
devoir de prouver à l'Académie mon respectueux dévouement —
plus vive reconnaissance des marques de bien qu'elle a daigné —
m'en honorer.

Conclusion et motif de ce mémoire

ss

mem
no
cey a été
ajouté
aux autres

Comme — Il pourroit même être objet à l'occasion de l'application des pierres —
Caustiques qu'il est des cas et des parties où elles peuvent être alors —
employées, j'en répondray qu'il faut faire fondre des mêmes pierres —
et porter leur dissolution avec un pinceau de charpie ou tout autre —
moyen suggéré par le génie du Chirurgien.



